

vello génération, investie d'une tâche spéciale. Si chacune de ces générations exécute le travail qui lui est tombé en partage, l'édifice s'élèvera splendide, harmonieux. Nous ne sommes, nous, que des manœuvres chargés de démolir l'ancienne construction, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce qu'on mettra à sa place ; abattons, brisons ce qui s'oppose à l'élevation du nouvel édifice. Quo faut-il abattre, me demanderez-vous ?

L'orateur releva ses lunettes, et promena son regard sur l'assemblée,

— Tout, vociféra un gros propriétaire adonné à l'ivrognerie, qui lui avait fait perdre son poste de juge de paix.

— Vous l'avez dit, reprit Doubina, en posant sa main sur son cœur, abattons tout ce que nous voyons, tout ce qui existe actuellement !

— Hurrah ! vive le professeur Doubina : bravo ! voilà qui est parlé ! s'écria-t-on de toutes parts.

D'un geste solennel, il étendit les deux mains comme s'il pontifiait.

— Frères et amis, écoutez mes paroles, continua-t-il :

« Moi, Doubina, en votre présence, je répudie solennellement tous les anciens préjugés. Pour moi, il n'y a ni religion, ni gouvernement, ni famille, ni droit de propriété dans la forme actuellement admise. Tout cela est un tas de vieilleries, c'est la défroque de nos pères, ce ne sont pas des institutions librement votées par un couple libre.

« Transmettons à la génération qui viendra après nous une immense plaine à l'horizon incommensurable, une plaine sur laquelle il n'y aura plus ni préjugés, ni autorités, aucun vestige de l'esclavage, et qui sera toute préparée à recevoir l'empreinte du monument à élever.

« Démolissons pierre par pierre l'édifice des anciens préjugés, et quand se sera écroulé le dernier refuge où se cachent ce qu'on appelle autorités, couchons-nous nous-mêmes sous les décombres, couvrons-nous de la sainte terre russe comme d'un vaste linceul, et pleins de confiance dans nos successeurs, écrivons-nous : « Notre tâche est finie ! »

Cette fois la salle faillit crouler ; étudiants et étudiantes, popes et employés, propriétaires et fonctionnaires applaudissaient trépidamment, pleuraient de joie, on eut dit le serment du Jeu de Paume.

Doubina, épuisé par son éloquence, était retombé dans son fauteuil et s'épongeait le crâne.

Tout-à-coup, il se fit un grand silence ; une jeune fille merveilleusement belle venait d'entrer, suivie d'une compagne, dans la salle du festin. Elle marcha droit au vieillard, fléchit le genou devant lui ; puis, se relevant, lui posa sur la tête une couronne en or de feuilles de chêne et d'olivier, qu'elle avait apportée, puis à haute voix elle dit : « Au nom de la Russie reconnaissante j'offre cette couronne à son défenseur. »

CHAPITRE II

LA COMTESSE FÉDORA ET SA SUIVANTE

L'effet produit dans l'assemblée des Nihilistes par l'entrée soudaine de la belle étrangère, son action inattendue et sa disparition aussitôt après, fut d'abord une sorte de stupefaction générale bientôt suivie de témoignages non équivoques de satisfaction de la part d'une partie des assistants, de vive improbation de la part des autres.

Ainsi qu'il est facile de le penser, si les hommes applaudirent,

les femmes au contraire blâmèrent avec une énergie d'autant plus prononcée, que leurs blâmes sévères prenaient naissance dans une jalousie instinctive.

La laideur pardonne rarement à la beauté ; or, quoique les bachelières, doctresses, ou simples étudiantes qui assaisaient au banquet ne fussent pas toutes disgraciées de la nature, toutes, sous leur méchant chapeau de paille, serré dans leurs fourreaux bruns, et leurs lunettes bleues sur le nez, ne sentait que trop qu'entre elles et cette inconnue, portant avec une aisance pleine de dignité une toilette d'une élégante simplicité, la comparaison ne pouvait pas être à leur avantage.

De là une foule de remarques d'abord ironiques et contonues qui, allant crescendo et devenant de plus en plus acerbes, intimidèrent les vénéreux admirateurs de l'héroïne et les réduisirent bientôt au silence.

Les mots d'intrigante, de poseuse, d'aristocrate, décochés, par des lèvres pincées, contre la porte par laquelle la jeune fille venait de sortir, se croisèrent sur la longue table avec des regards irrités ou moqueurs, et Aniouchka la doctresse, une grande maigre, dont la petite vérole avait brodé d'arabesques rouges le visage plat et parcheminé, s'oublia jusqu'à dire que cette aventurière pouvait bien n'être, n'était même certainement qu'une misérable créature, gagée par la police de la troisième section, pour surprendre les secrets des patriotes et les livrer ensuite aux vils suppôts de l'inquisition soupçonneuse du tzar, oppresseur de toutes les libertés.

Cette accusation, glapie d'une voix aigre, allait sans doute devenir l'exorde de quelque nouveau discours du professeur Tchto-lo-Koy, qui déjà toussait dans sa main, en tournant la tête de côté, comme un homme habitué à toutes les délicatesses du grand monde, quand le beau Jules, continuant à ne rien comprendre à ce qui se disait autour de lui, s'écria en frappant sur l'épaule de son voisin avec une familiarité pleine de bon goût :

— Ah ça, mon cher ! est-ce qu'elle ne va pas revenir, la belle princesse démocrate ?

— Ça, une princesse, fit Piotr Alexandrovitch, en s'essuyant les lèvres avec le revers de sa main, c'est une « aventureuse » que personne ne connaît.

— Dites une exaltée, si vous voulez, mais quant à être princesse et démocrate à la fois, elle l'est parbleu bien.

— Comment donc, vous savez cette affaire avec vérité, interrompit curieusement la fille du pope Vasili Vasilevitch, en se penchant avec un tel empressement vers l'ex-colonel, qu'elle renversa un demi-verre de vin sur la nappe,

— Que demande-t-elle ? fit Jules, ne comprenant pas cette phrase rendue plus incorrecte encore par la prononciation et l'accent de la bachelière.

— Si vous connaissez cette princesse ?

— Pourquoi pas, vous savez bien son nom, vous, je pense.

— Personne ne le sait ici.

— Mauvais plaisant ! fit le Français ; pas plus tard qu'hier vous me parliez d'elle.

— Je vous jure que...

— Voyons, voyons, qui donc m'avez-vous dit être une des principales adeptes du Nihilisme à Pétersbourg ?

— La comtesse Fédora Mikailovna, quel rapport...

— Quel rapport ! interrompit le colonel, en partant d'un éclat de rire, c'est elle parbleu !

— Comment vous dites, moussié ? demanda anxieusement la rousse Vera Vasilevna en allongeant son visage taillé en mu-beau de fouine.